

Histoire de l'école d'Aiguines

Réalisée dans le cadre du contrat territoire lecture en 2023 – 2024

Avec le soutien financier de la DRAC PACA, le Plancher des chèvres et le Parc naturel régional du Verdon

Le fruit de mon oncle

Jean habite dans la montagne qui ressemble à une vague, loin, très loin d'Aiguines où vit son oncle Albert. À pieds, il lui faut une journée et une nuit, puis encore une journée et une nuit, pour lui rendre visite. Heureusement, Jean a un cheval, une jument plus exactement, qui s'appelle Azcali.

Ce matin, il est parti de chez lui à 9 h et il est déjà 20 h quand il arrive à Aiguines. D'abord, il fait boire Azcali à la fontaine. Puis il l'attache à un drôle de crochet, sur la place du Barda. On dirait un crâne de chevreuil, ou de chouette, coincé dans un mur. « Reste-là, je reviens avec du foin », dit Jean à sa jument. Puis il s'éloigne. Il passe sous l'arche de pierre qui marque l'ancienne entrée du village et arrive devant la maison de son oncle. Une maison entièrement recouverte de plantes grimpantes, de fleurs et de fruits.

Il pousse d'abord une branche de rosier, puis il écarte quelques feuilles de vigne pour trouver la porte couverte de mousse. Jean est fatigué et affamé. Il rêve d'un bon repas et d'un lit douillet. Il frappe. Il attend. Personne ne lui ouvre. « Mon oncle devient sourd », pense-il. Il frappe un peu plus fort et entend, à l'intérieur, un bruit de verre cassé. « C'est bizarre ! Que se passe-t-il là dedans ? ».

La porte n'est pas fermée à clef et Jean la pousse. Il y a de la lumière dans la maison. « Oncle Albert ? Tu es là , ». Personne ne lui répond. Il monte à l'étage, fait le tour de la maison, regarde dans toutes les pièces. Personne ! Cela devient inquiétant. Son oncle devrait être là, il ne sort jamais !

En redescendant dans la cuisine, Jean aperçoit une assiette sur la table. Posée dessus, une belle grappe de raisin semble l'attendre. Il a tellement faim qu'il en croque un grain. C'est délicieux mais quelque chose le chatouille. Une queue toute poilue est apparue dans son dos. Jean sent bien que quelque chose d'étrange est en train de se passer. Mais il a tellement faim et le raisin est si bon qu'il ne peut pas arrêter de manger.

Au deuxième grain, des poils poussent sur son cou.

Au troisième grain, ses dents se sont allongées.

Au quatrième grain, deux oreilles pointues surgissent sur son crâne.

Au cinquième grain, un long museau lui est venu.

Au sixième grain, des griffes remplacent ses ongles.

Au septième grain, des coussinets tout doux apparaissent sur ses mains et ses pieds.

Au huitième grain, une belle fourrure grise recouvre tout son corps.

Au neuf grain, Jean a si mal au dos qu'il marche à quatre pattes.

Au dixième grain, sa vue et son odorat s'améliorent.

Il n'y a plus de raisin et Jean soudain, comprend. « Je suis un loup, ou quoi ? », dit-il à voix haute. Mais c'est un long hurlement qui sort de sa bouche. Ahououououou... D'abord, il est surpris. Ce n'est pas la première fois qu'il mange un fruit chez son oncle et d'habitude, il ne se passe rien. Il est aussi inquiet et en colère. Comment toute cette histoire va-t-elle se terminer ?

Pour l'instant, il doit retrouver Azcali sur la place du Barda. Tandis qu'il traverse le village dans son nouveau corps de loup, il voit des choses qu'il n'avait jamais remarquées quand il marchait sur deux jambes : les pavés de la place qui brillent comme des diamants, deux rats qui dansent, un mille-pattes qui boite, une fleur qui sent le poisson et tout un tas de trèfles à cinq feuilles... Il ne s'aperçoit pas qu'il passe devant l'auberge. Soudain, des hurlements lui percent les tympans. Les clients s'enfuient tous, terrifiés en le voyant. « N'ayez pas peur. Je suis un humain », leur crie Jean. Mais c'est un grognement qui sort de sa bouche.

Sur la place du Barda, Azcali est toujours attachée. Quand elle voit arriver ce grand loup gris, la jument se cabre et hennit, affolée. « T'inquiète pas ! C'est moi », la rassure Jean. Il ne s'attend pas à ce qu'elle le comprenne. Pourtant, elle lui répond : « Tu m'as fait peur. Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ? ». C'est bien la première fois de sa vie que Jean comprend le langage d'Azcali et il en est plutôt content. Il est même très heureux de pouvoir enfin discuter avec quelqu'un qui n'a pas peur de lui. Si heureux qu'il raconte toute l'histoire à la jument. Oncle Albert qui n'est pas chez lui, la grappe de raisin dans la cuisine, l'apparition de la queue, des poils, des griffes, de deux oreilles pointues et toute la transformation...

Soudain, en plein milieu d'une phrase, son ventre gargouille. Jean n'a mangé qu'un fruit. Cela ne suffit pas à un grand loup comme lui. Il est affamé et Azcali attend, elle aussi, le foin qu'il lui avait promis. « J'ai une idée », dit-il à la jument. « Allons à Canjuers. Là-bas, il y aura de l'herbe pour toi et des moutons pour moi ». Aussitôt, ils prennent la route. Ils grimpent sur le Margès et redescendent de l'autre côté. La lune éclaire le plateau. Il y a de l'herbe partout et Azcali se précipite. « Tout ça pour moi ? Miam, c'est trop bon », dit-elle, la bouche pleine. Jean, lui, n'est pas content. « Moi aussi, j'ai faim, et je ne vois rien à manger ! ». Pas un lapin, ni un chevreuil. Pas un mouton à l'horizon. Son ventre gargouille de plus en plus. Heureusement, le vent se lève, apportant avec lui une odeur alléchante. « Ça sent la viande, la viande mouton », s'écrie-t-il, en salivant et en se léchant les babines.

À pas de loup (et de cheval), Jean et Azcali s'approchent d'une ferme. Une trentaine de moutons bien dodus est enfermée dans l'enclos. Le loup est prêt à bondir quand un patou aboie et réveille le fermier.

Il se précipite avec son fusil. « Attention, sauve-toi », crie la jument. Les deux amis courent un peu plus loin, vers une deuxième ferme, avec un autre enclos où dorment des moutons aussi appétissants que les autres. Mais le patou aboie et le fermier arrive. Ils courent encore plus loin, s'approchent d'une troisième ferme et d'un troisième enclos. Cette fois, Jean n'a même pas le temps de se lécher les babines. Le fermier a déjà glissé une cartouche dans son fusil et, de nouveau, ils doivent s'enfuir.

Jean est toujours affamé mais l'inquiétude lui fait oublier les gargouillis de son ventre. Azcali s'est tordue la patte en glissant sur un rocher. Depuis, elle boite. Le jour se lève quand le loup et la jument arrivent près d'une quatrième ferme. Il n'y a pas de moutons, mais un panneau en bois sur lequel est écrit : Ferme de la médecine. Humain ou animal, ici vous êtes sauvés ! ». La façade est recouverte de plantes grimpantes, de fleurs et de fruits, comme celle d'Oncle Albert. Dans la cour, une femme ramasse des glands et de la mousse. Elle tourne la tête vers eux. Miracle, elle n'a pas de fusil ! « Bonjour, je m'appelle Agnès. Vous avez besoin d'aide ? ». Jean est étonné. « Vous n'avez pas peur de moi ? Vous ne voulez pas me tuer ? ». La femme lui sourit : « pourquoi je ferais ça ? ». Elle comprend donc la langue des loups ? Jean est de plus en plus étonné. « Je suis une sorcière », lui explique Agnès, « mais une gentille sorcière ! Je peux soigner ton cheval et toi, je peux aussi t'aider ».

Quelques minutes plus tard, la patte d'Azcali est recouverte d'une pommade faite de plantes inconnues qui, comme par magie, efface la douleur. Puis Agnès se tourne vers Jean et lui tend une grappe de raisin.

Au premier grain, il sent que sa vue et son odorat diminuent.

Au deuxième grain, son dos se redresse et il marche sur deux pattes.

Au troisième grain, il perd la belle fourrure qui recouvrait son corps.

Au quatrième grain, les coussinets tout doux disparaissent de ses mains et de ses pieds.

Au cinquième grain, ses griffes tombent et il retrouve ses ongles.

Au sixième grain, le long museau poilu n'existe plus.

Au septième grain, il perd ses deux oreilles pointues.

Au huitième grain, ses dents retrouvent une taille normale

Au neuvième grain, les derniers poils disparaissent de son cou

Au dixième grain, il perd sa queue de loup.

Il n'y a plus de raisin et Jean soudain, comprend. « Je suis redevenu humain ou quoi? », dit-il à voix haute. Et ce sont bien des mots qui sortent de sa bouche.

« Alors, tu te sens mieux ? », demande soudain une voix derrière lui. C'est celle d'oncle Albert ! Jean n'y comprend plus rien « Mais, mais... Que fais-tu là ? Et cette grappe de raisin, pourquoi était-elle chez toi ? ». Le vieil homme sourit et s'approche de lui. « J'ai demandé ce fruit magique à mon amie Agnès pour te faire une blague. Chaque fois que tu viens me voir, tu es affamé et tu te jettes sur la nourriture. Je voulais te donner une leçon : il ne faut pas dévorer tout ce qui nous tombe sous la dent, même quand on a une faim de loup ! ». Jean baisse la tête, un peu honteux, son oncle a raison. Et c'est pour

cela qu'après la mort d'Albert, bien des années plus tard, il écrira, sur la façade de la maison, les mots "Fruit de mon oncle". Ainsi il sera sûr de ne jamais oublier la leçon.
« Fruit de mon oncle ». Ainsi il sera sûr de ne jamais oublier la leçon !